

Paroles vives pour la nuit du Passage



La Traversée de la mer Rouge

Marc Chagall

1955 – Huile sur toile - H.216,5 ; L. 146

**Voici pour tous les temps l'unique Pâque,
Voici pour Israël le grand passage,
Voici la longue marche vers la terre de liberté !**

Au point de départ, une recherche ecclésiale : depuis plusieurs années les évêques de France réfléchissent à une meilleure façon de catéchiser les enfants. Pour ce faire ils ont choisi d'« aller au cœur de la Foi ». Ils ont expliqué leur démarche dans le fascicule « Aller au cœur de la foi », paru en 2003.

Aller au cœur de la foi

Les évêques ont fait un choix de méthode. « Pour guider cette démarche, nous avons fait le choix d'aller à ce cœur (de la foi) tel que la veillée pascale nous le fait vivre chaque année »... C'est dans le verbe « **vivre** » que se trouve la clé du projet.

Les évêques n'ont pas choisi la veillée pascale parce qu'elle offrirait une sorte de résumé de la foi, et que ce résumé pourrait avantageusement devenir une sorte de nouveau programme pour la catéchèse... En appelant à faire le détour par la veillée pascale, les évêques souhaitent que nous soyons menés au cœur de la foi par les « **expériences de la foi** » que fait vivre la liturgie.

C'est donc une invitation à se laisser mettre en mouvement, à se laisser emmener, toucher, déplacer par les **expériences croyantes** dans lesquelles la communauté chrétienne est établie lorsqu'elle célèbre cette liturgie... C'est donc bien une **aventure spirituelle** qui est proposée...

Dans la situation où nous sommes, nous ne pouvons pas continuer à considérer que la responsabilité catéchétique est la seule affaire de ceux à qui on a confié la charge de faire la catéchèse... Il s'agit aujourd'hui de susciter des communautés chrétiennes où la vie ecclésiale elle-même donnera à voir et à goûter les **expériences** qui structurent la **vie** de foi.

Jean-Claude Reichert, CNER

Il y a un feu dans la Bible

Et il adorait jeter une flambée sur des lecteurs attentionnés mais la plainte du feu dans les Bibles n'est pas audible pour le consommateur pressé.

Un jour arriva où toutes les Bibles se retrouvèrent confinées dans l'espace clos des bibliothèques. Bientôt, les Bibles ne subsistèrent plus que comme pièces d'exposition, leurs feux n'étaient plus que braises.

Le Seigneur lui-même en vint à s'inquiéter : « Qui vais-je envoyer pour ranimer mon feu jeté sur la terre ? »

Un jour, il vit un enfant sortir la Bible familiale de l'étagère, et il reprit espoir. L'enfant questionnait ! « Dis maman, c'est vrai que dans la Bible Dieu est comme un soldat qui tue tous les méchants ? » Une étincelle s'alluma, mais la maman s'empressa de reposer le livre : « Mon chéri, tout ça, c'est dépassé. Ce sont les gens d'autrefois qui l'imaginaient comme ça. Dieu, s'il existe, ne peut être que très bon et tout aimant. » Etouffé, l'appel d'air ! Voilà la Bible éteinte, le feu maîtrisé ne réchauffe plus.

« C'en est assez », dit Dieu, et il ourdit un plan. Il inspira aux spécialistes de la Bible une foule de méthodes de lecture biblique inédites : l'interprétation linguistique, l'approche par la psychologie des profondeurs, la lecture matérialiste, etc.

On ressortit les Bibles pour vérifier s'il n'y avait pas erreur, on se les prêta, on discuta, on s'enflamma.

Chaque nouvelle réflexion libérait toutes sortes de flammèches, trop longtemps contenues, qui se plaisaient à attiser les positions convenues. De plus en plus de gens s'en mêlèrent. Ils s'achetèrent des Bibles... non pour leur bibliothèque mais pour leur table de chevet, leur table de travail ! Les théologiens se virent sommés de réfléchir enfin aux « vraies » questions que se posent les gens de la rue : Dieu est-il violent ? Pourquoi permet-il la souffrance ? Sa toute-puissance n'est-elle qu'un leurre ? La Bible justifie-t-elle les guerres ? Les Bibles jubilaient d'être à nouveau tachées, écornées, frottées, usées et malmenées, citées et jetées dans le feu de la discussion. Et Dieu se réjouit de voir son feu retrouver toute sa vigueur. Il s'exclama : « Enfin ma parole fait parler ! »

Une fois libéré, ce feu-là n'est pas maîtrisable. S'engager dans une vraie lecture de la Bible, c'est livrer à l'incandescence, habitudes, confort, stéréotypes, prévisions, maîtrise. Ce feu-là ne laisse par endroits que terre brûlée.

Mais il jette une lueur si nouvelle sur les anciens paysages, que l'ardeur de cette aurore mérite bien que l'on fasse feu de tout autre bois.

D'après Elisabeth Parmentier, *L'Écriture vive, Interprétations chrétiennes de la Bible*, Labor et Fides 2004, Introduction

« Accueillir. Ecouter, c'est autre chose qu'étudier. Quand on écoute, on entre dans un processus de transformation. On ne cherche pas à retrouver ce qu'on connaît déjà. On écoute pour se nourrir de ce qu'on entend. Celui qui écoute accepte d'être déplacé dans son regard, renouvelé au-dedans. Il consent à devenir différent à force d'écouter. »

"Aller au cœur de la foi", p.43

Lors de la Pâque les Juifs célèbrent l'événement fondateur de leur histoire : leur libération d'Égypte. Jésus, en mourant et en ressuscitant lors de cette fête, a donné un sens nouveau à cette libération. A Pâques les chrétiens célèbrent donc cette Pâque de Jésus, devenue pour eux l'événement fondateur du christianisme.

La Pâque juive

La Pâque est depuis un temps immémorial **la principale fête juive**. D'abord fête des semailles et des premiers agneaux, elle était devenue celle de la libération, de la délivrance de la tyrannie égyptienne. Son nom hébreu *Pesah* évoque le passage : **passage du Seigneur libérateur, passage de l'esclavage à la liberté, passage de la mort à la vie.**

Cette commémoration a lieu au printemps, le 14 Nisan ; elle attirait à Jérusalem une grande foule de pèlerins. Chaque famille apportait dans l'enceinte du Temple un agneau pour l'immolation puis se réunissait pour le repas pascal (pain sans levain, herbes amères, compote de fruits, agneau pascal). Des coupes de vin circulaient, accompagnées de psaumes de louange.

Aujourd'hui comme jadis, les juifs célèbrent la Pâque par un repas familial rituel, au cours duquel, à une question posée par l'enfant, le père répond : « *Je fais cela en mémoire de ce que Dieu a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte. Le Seigneur n'a pas délivré seulement nos pères, il nous a délivrés nous-mêmes avec eux.* » Chaque personne doit se considérer comme étant elle-même sortie d'esclavage et rendre grâce à Dieu.

Theo, Fayard, 1992, p. 286

--

La Pâque du Christ

Jésus est mort lors de la célébration de la Pâque juive. Elle attirait à Jérusalem une foule énorme, ce qui explique la prudente présence du tétrarque de Galilée, Hérode Antipas, et celle du procureur Romain, Ponce Pilate.

Le dernier repas de Jésus et ses disciples évoque ce repas pascal familial accompagné de chants et de prières. Pressentant sa mort imminente, Jésus y donne en partage à ses disciples, en signe de l'Alliance nouvelle annoncée par les prophètes, son corps offert pour l'humanité, sous la forme du pain, et son sang versé, sous la forme du vin. Cette alliance de sang qui lie désormais Dieu et les hommes sera effectivement scellée par la mort de Jésus.

Mais la nouvelle Pâque du Christ s'exprime dans sa Résurrection, victoire sur la mort et le péché, par laquelle Jésus le Christ se révèle le Fils de Dieu et ouvre aux hommes la plénitude de la vie en Dieu, but de toute sa mission.

Theo

La Pâque des chrétiens

L'accomplissement de la délivrance annoncée par la Pâque juive explique pourquoi l'événement et la fête de Pâques sont au cœur de toute la liturgie et de la vie chrétienne. Les premiers chrétiens faisaient de chaque dimanche « premier jour de la semaine » un mémorial de la Résurrection du Christ. Au II^{ème} siècle, l'Eglise choisit de célébrer solennellement chaque année la fête de la Pâque, dont la date fut fixée d'après la nouvelle lune de printemps comme la Pâque juive.

Le christianisme est une religion du passage

Saint Paul le dit, le baptême fait passer de la mort à la vie, de la servitude des fils d'Adam à la liberté du Christ (...). A l'inverse de bien des religions initiatiques, on ne se le figure pas comme une porte, mais comme un chemin. (...). Les Évangiles parlent rarement de franchir une porte mais beaucoup de **passer d'un lieu à un autre**. Jésus est sur les routes, il traverse les frontières, géographiques ou culturelles, il monte sur la montagne et en descend, il passe de l'autre côté du lac. Il est ici quand on l'attendait là. Médiateur, il assure le passage de la mort à la vie et réconcilie le divin et l'humain, le monde et Dieu. Il est la voie, la vérité et la vie. À sa suite, le chrétien a vocation à être cet homme de **passage qui refuse de s'installer, de planter sa tente, de fermer**. (...) Une église vide aux portes closes est un tombeau. **Le Christ nous apprend un espace ouvert à tous**, au publicain, au centurion romain, à la Samaritaine. (...) Il importe qu'une porte soit ouverte ou fermée, mais plus encore vaut le geste qui invite à entrer et ouvre le passage du dehors au dedans, mais aussi du dedans au dehors. Le dehors, c'est le monde, (...) dont il faut apprendre à se détacher pour entrer dedans. Le dedans, lui, invite à se recueillir, il est mystère du Dieu présent, espace de la rencontre (...). **Il faut aussi savoir le quitter pour retourner dehors, où la mission attend auprès des passants devenus frères.**

Au creux de la nuit pascale : les textes de l'Ancien Testament

Dans l'Eglise des premiers siècles, la liturgie de la Vigile pascale faisait **lire des textes majeurs de la Bible** : 7 textes, les mêmes que nous lisons encore actuellement. A travers ces nombreuses lectures, **l'Eglise évoque les principales étapes de l'histoire du salut**, de la Création à l'annonce de la Résurrection. A chaque texte biblique **l'assemblée répond par la Parole de Dieu** : un psaume ou un cantique. Avec l'oraison que prononce le président de la célébration, **tout prend sens en Christ**.

Les Ecritures semblent avoir joué un rôle important pour les premières communautés chrétiennes, dans leur relecture des événements de la Passion et Résurrection. De nombreux psaumes ont été appliqués aux divers aspects du mystère du Christ Jésus. De même, les communautés ont facilement établi un parallèle entre le baptême chrétien et l'Exode. La typologie de l'Exode est reprise dans les lettres de Paul, puis les catéchèses des Pères de l'Eglise.

Dans le Nouveau Testament, il est souvent affirmé que **Jésus éclaire les Ecritures** (Lc 24), les accomplit. Le terme « accomplissement » est également omniprésent dans les Ecritures juives. Le Seigneur ne cesse d'y annoncer qu'il va « accomplir » quelque chose pour son peuple. Les textes de la Bible parlent entre eux ; les deux Testaments le font aussi.

A-t-on besoin de l'Ancien Testament pour être chrétien ?

Est-ce confisquer ces textes que de les récupérer ainsi dans une lecture chrétienne ? note Jean-Noël Bezançon. « Les chrétiens doivent rester conscients que pour lire tous ces textes comme accomplis, éclairés et interprétés en Jésus Christ, ce qui est l'une des lectures possibles, ils doivent commencer par les lire pour eux-mêmes en respectant leur contexte et leur signification première pour ceux qui leur ont donné naissance ».

Les textes de la Veillée pascale

Première lecture

Genèse 1, 1-31 ; 2, 1-2 *La création de la nature et de l'homme*
Psaume 103 ou Psaume 32

Deuxième lecture

Genèse 22, 1-13.15-18 *Sacrifice et délivrance d'Isaac, le fils bien-aimé*
Psaume 15

Troisième lecture

Exode 14, 15-31 ; 15, 1 *La libération d'Israël par le passage de la mer Rouge*
Cantique, Exode 15, 2-17

Quatrième lecture

Isaïe 54, 5-14 *L'amour de Dieu pour Jérusalem son épouse*
Psaume 29

Cinquième lecture

Isaïe 55, 1-11 *Le mystère de l'eau et de la parole*
Cantique, Isaïe 12, 2-6

Sixième lecture

Baruch 3, 9-15.32-38 ; 4, 1-4 *Dieu offre aux hommes la vraie sagesse*
Psaume 18

Septième lecture

Ézéchiel 36, 16-17a.18-28 *Le cœur nouveau et l'esprit nouveau*
Psaume 50 ou Psaume 41

Epître

Lettre de St Paul aux Romains 6, 3b-11
Le baptême nous donne la vie nouvelle du Christ mort et ressuscité
Psaume 117

Evangile

selon St Matthieu 28, 1-10 (Année A)
selon St Luc 24, 1-12 (Année C)
selon St Marc Mc 16, 1-8 (Année B)

Sens de la Veillée Pascale

Une veillée souvenir

Nous entretenons le souvenir de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, et... nous entretenons la foi et la reconnaissance...

Une veillée de l'attente

Nous vivons dans l'espérance en un Dieu qui établira sur terre un règne de justice et de paix... Veillée de l'attente, oui, mais pas veillée où l'on s'installe dans une sorte de passivité béate. Nous devrions nous tenir éveillés en notre foi, portés en avant par l'espérance et le désir brûlant de la charité.

Une veillée de l'initiation

Le Christ communique, par ses sacrements, sa vie retrouvée. Il se donne à travers les symboles sacramentels, mais il se donne en vérité.

Extraits de l'homélie de Mgr Herbreteau, le 7 avril 2007

Une symphonie

Quand Dieu parle, il le fait par la médiation des événements qui ont fait l'histoire du peuple de la Bible, par **la voix des prophètes et des sages d'Israël** qui nous font entrevoir sa passion pour l'homme... D'un bout à l'autre de la Bible **les textes** ainsi **se répondent et s'éclairent mutuellement**... Mais la parole vivante de Dieu, c'est surtout **Jésus** lui-même. C'est à partir de Lui qui tout prend densité et saveur.

Un dialogue

Nous écoutons mais nous ne sommes pas spectateurs. Invitation est faite de **répondre**. Non pas chacun avec ses propres demandes et attentes, mais avec la réponse de la Bible elle-même : **le chant des psaumes**. Nous reprenons à notre compte et faisons nôtre une prière qui nous précède.

Extraits de « *Au cœur de la foi* », p.44

Histoire de la Veillée Pascale

Dès les premiers siècles, une fête chrétienne annuelle de Pâque est attestée. Le jeûne, le rassemblement de la communauté, les prières, les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament et l'Eucharistie suivie d'une agape fraternelle dans la joie du Ressuscité, constituent les éléments fondamentaux de la célébration de la Vigile qui se termine au chant du coq. La nuit de Pâque est la grande nuit de l'initiation chrétienne et le seul moment où les baptêmes sont célébrés. Sur les sept textes de l'Ancien Testament, quatre évoquent les nuits de nos vies, et trois sont des textes baptismaux : banquet, liberté, adoption filiale.

Au fil du temps, la Vigile pascale devient moins significative pour les fidèles. A partir de l'époque carolingienne, elle est célébrée en petit comité, à l'aube du Samedi saint, ce qui empêche les participants de saisir toute la symbolique du passage des ténèbres à la lumière. Du fait de la pratique généralisée du baptême des petits enfants, la célébration du baptême se rétrécit. Il n'y a plus de candidats au baptême pendant la Vigile.

Un recentrement sur le mystère pascal

Par les décrets de 1951⁽¹⁾ et 1955⁽²⁾ sur la restauration de la Vigile pascale et de la liturgie de la Semaine sainte, le pape Pie XII **recentre la chrétienté sur le mystère pascal**. « **Dans les ténèbres d'aujourd'hui, le Christ est seul illuminateur** » commente P. Paul Doncoeur⁽³⁾. C'est une joie pour toute l'Eglise et un retour aux sources : le *Triduum sacrum*, dans la conscience ecclésiale, représente le centre le plus précieux de toute l'année liturgique par son ancienneté et sa richesse.

(1) *Dominicæ resurrectionis vigiliam*

(2) *Maxima redemptionis nostra mysteria*

(3) *Études*, Avril 1951

« Il y a un seul moyen d'approcher un peintre, la couleur. Qu'il la montre. Le primordial, c'est sa palette. », dit Marc Chagall. Suivons le conseil du peintre et, dans un premier temps, regardons l'œuvre sous l'angle de **la couleur**. Certaines s'expriment avec force. Elles libèrent des espaces, elles délimitent des silhouettes. Peut-être font-elles naître en nous des émotions.

Regardons **les personnages** : les dimensions, les gestes, les expressions. Ils peuvent évoquer des expériences humaines, des événements.

La Traversée de la mer Rouge a pour thème un texte du livre de l'Exode (Ex14, 15-31) qui sera étudié dans un prochain dossier. Aussi, pour cette séance, mettons simplement en rapport l'œuvre contemplée avec les termes évoqués en début de séance : *paroles vives, nuit, passage*, en tenant compte des Traditions juive et chrétienne.

Quelques clés de lecture :

David (en haut à gauche) est figuré jouant de la harpe.

Crucifixion (en haut à droite) : Symbole universel de la souffrance humaine.

Chagall reprend ce thème régulièrement. Il multiplie les représentations du Christ en croix à l'approche de la guerre.

Torah : À droite du tableau, un ange porte la Torah.

Les couleurs s'affrontent rarement, elles sont mises en rapport. Le bleu est souvent intense, peuplé d'apparitions. Il est parfois mélangé d'un blanc laiteux pour évoquer la naissance du jour.

L'Ange est particulièrement présent dans le Message Biblique. C'est une apparition, une image de la transcendance. L'ange signifie la présence divine et son mystère.

Moïse : Le peintre identifie toujours Moïse par des rayons, symboles de la lumière que son visage irradie lorsqu'il descend avec les Tables de la Loi du mont Sinaï.

Les scènes de la vie : Les amoureux reviennent sans cesse dans l'œuvre du peintre. Si le thème est lié à l'amour qu'il porte à sa femme Bella, il fait aussi partie de l'histoire universelle, tout comme la mère qui protège son enfant.

Le poisson : Faune et flore selon la spiritualité hassidique renferment.

Voici la nuit

Poème chrétien de Didier Rimaud,
Hymne de *Prières du Temps Présent*

1. *Voici la nuit,
La longue nuit des origines
Et rien n'existe hormis l'Amour
Hormis l'Amour qui se dessine
En séparant le sable et l'eau
Dieu préparait comme un berceau
La Terre où il viendrait au jour*
2. *Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En terre d'immortels printemps*
3. *Voici la nuit,
L'étrange nuit sur la colline,
Et rien n'existe hormis le Corps,
Hormis le Corps criblé d'épines :
En devenant un crucifié,
Dieu fécondait comme un verger
La Terre où il plantait la mort*
4. *Voici la nuit,
La sainte nuit qui illumine,
Et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine :
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau
La Terre où il était vaincu*
5. *Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lieu,
Hormis ce lieu d'espoir en ruines :
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un buisson
La Terre où tomberait le feu !*